

sans hésiter que ce mot désigne la protubérance crânienne des Buddhas. Qui en effet ne l'a docilement répété depuis Burnouf, sans plus se préoccuper de savoir comment ce dernier avait été conduit à l'admettre? Or Burnouf ne dissimule nullement les raisons qui l'ont contraint à une interprétation aussi éloignée du sens originel de ce substantif sanskrit — lequel, comme il commence par le déclarer, signifie proprement « turban » : c'est qu'il a traduit « comme le font les Tibétains et comme le veulent les monuments figurés ». Bref, il a expliqué ce terme technique sur la foi de textes tardifs, mais avant tout d'après « le témoignage parlant » des images. Et sans doute il a raison au fond, et c'est bien ainsi qu'il faudra toujours finir : mais aujourd'hui, en bonne méthode, il faut commencer autrement. Nous venons en effet de le constater, la liste n'est pas moins antérieure aux représentations figurées que celles-ci à leur tour ne le sont aux conceptions des Tibétains. Telle est donc aussi la filière qu'il conviendra de suivre. Notre explication ne sera valable et satisfaisante qu'à condition de jeter un pont sur l'hiatus qui existe entre l'acception primitive du mot et son acception postérieure, et de nous faire passer sans effort, par l'intermédiaire des sculptures, du sens de « turban » à celui de « bosse du crâne ».

Le point de départ de notre enquête n'est pas douteux. M. Sernart a déjà remarqué que « l'*uṣṇīṣa* paraît comme la coiffure royale » dans les textes brahmaniques relatifs aux cérémonies du sacre (*rājasūya*)⁽¹⁾. Les anciens textes bouddhiques l'emploient également pour dénommer cette sorte de coiffure, moitié turban et moitié diadème, que portent tous les personnages de haute caste. Quand, par exemple, le roi Bimbisāra de Magadha vient rendre visite au Bienheureux, il dépose avant de l'aborder les cinq insignes de la royauté, à savoir l'*uṣṇīṣa*, le parasol, l'épée, l'éventail et les sandales⁽²⁾. Par suite, c'est son *uṣṇīṣa* que le Bodhisattva se fait

⁽¹⁾ *Vājas.-Samh.*, X, 8. — ⁽²⁾ *Divyāvadāna*, p. 147. Le *Lalitavistara* (p. 135, l. 11) emploie le mot *mukuta*, « diadème », comme un équivalent à *uṣṇīṣa*. — Pour un témoignage siamois moderne, cf. BURNOUF, *Lotus*, p. 629.